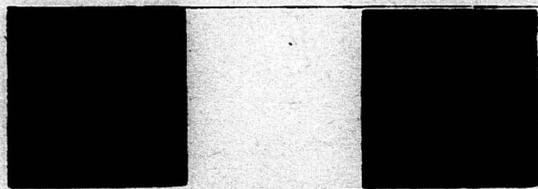


L'ÉPOPEE  
DE  
L'ALCAZAR DE TOLEDE

SYNTHESE ET ITINERAIRE  
A SUIVRE POUR LE TOURISTE



# SYNTHESE DE L'EPOPEE DE L'ALCAZAR DE TOLEDE

Depuis la proclamation de la République en 1931 jusqu'en juillet 1936, les grèves, les vols, les assassinats, les persécutions iconoclastes et les émeutes, etc., tolérés ou inspirés par le Gouvernement qui, en outre avait été le trouble de l'Espagne pendant de longues années en désorganisant les villes, avaient soustraits des citoyens honnêtes du pays.

## L'EPOPEE DE L'ALCAZAR DE TOLEDE

Le 17 juillet 1936, Don José Castro Gato, un officier assésiné par des policiers d'Etat, fut assassiné par le Ministre de l'Intérieur. Cet assassinat fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase de l'indignation du peuple.

**SYNTHESE ET ITINERAIRE  
A SUIVRE POUR LE TOURISTE**

Le 17 juillet 1936, le Gouvernement dans toutes les principales villes d'Espagne, en commençant par l'Argence d'Afrique. A Tolède, on publia le 21 juillet une déclaration de guerre contre le Gouvernement Azala. Les meilleurs éléments de la population s'unirent à la garnison. Sous les ordres du Commandant de la Place, Don José Moscardó Cuarte, on organisa l'occupation et la mise en défense de la ville, le poste de commandement étant installé dans l'Alcazar alors utilisé par les Académies militaires d'infanterie de cavalerie et d'artil-

L'ÉPOQUE  
DE  
L'ALCAZAR DE TOLEDO

**Depósito Legal TO. — 200 — 1962**

SYNTHÈSE ET INNOVATION  
A SUIVRE POUR LE TOURISTE

Consistency is not one of John Gunther's strong features. In his highly eulogistic introduction to M. W. Fodor's *Plot and Counter-Plot in Central Europe* he writes as follows: "Fodor is here. \* \* \* He has the most peculiar comprehensive knowledge of central Europe of any journalist I know; all Europe for that matter." This fulsome praise is repeated on the jacket blurb of Fodor's book.

### **Russia in Spain**

Now let us compare the information communicated by John Gunther with that furnished by M. W. Fodor. In *Inside Europe* Gunther makes the blunt statement (p. 176): "No Russian troops arrived in Spain. \* \* \* " On the other hand, Fodor, the omniscient, is rather explicit (p. 293): "The Russian Army has changed. As the Spanish war revealed, it is one of the best-equipped and best-trained of armies, and it has the largest air force in the world." Either Gunther or Fodor is mistaken. Both cannot be infallible on Spain.

It is far more interesting and more important to contrast one of the claims of John Gunther, the Walter Winchell of the European scene, with the facts presented by Captain Anthony Eden, Foreign Secretary of Great Britain, in the House of Commons. In his chapter on Spain, Gunther (p. 183) describes the Non-Intervention agreement as a "monstrous fiction." He then adds: "This was an almost fatal handicap to the loyalists. They could get nothing in from France and not much from the U.S.S.R. But Italy and Germany sent great quantities of arms and men to Spain before the pact was signed, and after its signature it seemed that they violated it almost at will."

Answering David Lloyd George in Parliament Foreign Secretary Eden declared (*New York Times*, November 1, 1937): "The result of Nyon has been to facilitate the arrival of very large quantities of material arriving in Spanish Government ports. Of course there have been enormous quantities of material arriving

Les forces combattantes, tant militaires que civiles, s'élevaient à un total de 1.050 hommes, encadrés par 147 Officiers Supérieurs ou Officiers de Troupe et sept élèves-Officiers. Elles occupèrent l'Alcazar ainsi que les bâtiments extérieurs susceptibles d'empêcher les Marxistes de pénétrer dans la ville. Les femmes et les enfants (pour la plupart membres des familles des Gardes Civils concentrés à Tolède, qui n'avaient pas voulu les abandonner dans leurs villages) furent logés dans les caves de l'Alcazar.

Plusieurs propositions de capitulation furent repoussées et, après le refus d'obéir aux ordres d'avoir à rendre les armes au Gouvernement et d'envoyer à Madrid la cartoucherie de la Fabrique Nationale d'Armes qui fut transportée intégralement en camions au poste de commandement, la lutte pour la défense de la ville et de l'Alcazar commença. Geste de la Croisade pour Dieu et pour l'Espagne.

C'est le 23 Juillet que se déroula la conversation téléphonique entre le chef des Milices (plusieurs milliers d'hommes) et le Colonel Moscardó qui refusa opiniâtement de se rendre malgré la menace de fusiler son fils Luis, que le chef des Milices avait en son pouvoir. Moment émouvant, digne d'admiration! On peut s'imaginer la douleur, mais aussi le sens de responsabilité du chef de la défense et les sentiments de ce père qui sait que son fils va être assassiné, et que le même sort peut être celui de sa femme et de son autre fils, également au pouvoir des Rouges! Et quelle abnégation de la part du jeune homme qui ne demande



protection ni pour lui-même, ni pour sa mère, ni pour son frère!

La silhouette altière et sereine de Moscardó, chef de cette forteresse héroïque se dresse dans l'Histoire encore plus haut que celle de Guzman El Bueno à Tarifa. C'est à ce moment là que l'Alcazar fut sauvé. La conversation téléphonique figure, en toutes les langues, dans le bureau du poste de commandement du Colonel Moscardó.

Une forte colonne venant de Madrid avec plusieurs batteries d'artillerie, des chars et un gros appui aérien obligea le commandement à replier sur l'Alcazar les détachements établis au Nord de la place, afin d'éviter la destruction de cette zone et les pertes que cela aurait entraîné parmi la population civile. Les forces se trouvant ainsi concentrées, on les distribua pour organiser la défense de l'Alcazar et des bâtiments voisins qui détruits par l'aviation, l'artillerie et les incendies furent abandonnés au cours du siège, sous la pression de l'ennemi.

On avait au préalable retiré les maigres stocks du magasin aux vivres. On transporta les mules et les chevaux dans les caves les plus profondes. On rationna l'eau dont on ne distribua qu'un litre, par jour et par personne. On fit des sorties sous forme de coups de main dans les rues et places avoisinantes pour y réquisitionner des vivres. On s'empara de quelques otages et on s'efforça, sans y parvenir, d'arrêter et de détruire les travaux de galeries de mine effectués par les Miliens dans le but de faire sauter l'Alcazar.



23 JUILLET 1936

**Conversation téléphonique entre le Colonel Moscardó, à l'intérieur de l'Alcazar, son fils Louis et le Chef des Milices rouges, depuis l'édifice du Conseil Général**

---

**CHEF DES MILICES:** Vous êtes responsables des crimes et massacres qui ont lieu. J'exige la rendition de l'Alcazar dans un délai de dix minutes. Si vous ne le faites, je ferai fusiller votre fils Louis, que j'ai ici en mon pouvoir.

**COLONEL MOSCARDO:** Je le crois.

**CHEF DES MILICES:** Comme preuve de ce que je vous dis, votre fils se met à l'appareil à l'instant.

**LOUIS MOSCARDO:** Papa!

**COLONEL MOSCARDO:** Qu'y a-t-il mon fils?

**LOUIS MOSCARDO:** Rien, ils disent qu'ils vont me fusiller si tu ne rends pas l'Alcazar.

**COLONEL MOSCARDO:** Alors, recommande ton âme à Dieu, cri «VIVE L'ESPAGNE», et meurs comme un patriote.

**LOUIS MOSCARDO:** Je t'embrasse bien fort papa.

**COLONEL MOSCARDO:** Je t'embrasse bien fort mon fils. (Au Chef des Milices.) Votre délai est inutile, l'Alcazar ne se rendra jamais.

L'un des défenseurs, un Agent d'affaires commerciales, révéla au commandement l'existence d'un dépôt de blé à l'extérieur de l'Alcazar. Bien que pour y arriver il fallut sous la protection d'un gros détachement, traverser deux esplanades battues par le feu de l'ennemi, on parvint à en sortir assez de blé pour que cette denrée ne fasse pas défaut pendant tout le siège. La farine obtenue dans un moulin ridicule actionné par un moteur de motocyclette et préparée sans sel ni levure, servit à la cuisson, dans un four rudimentaire, d'une ration de pain complet de 150 grs. environ. Cette ration et un ragoût, composé d'un peu de blé broyé et d'un tout petit peu de viande de mule ou de cheval, cuit sans sel ni autre épice, permit, deux, fois par jour, de tromper la faim de la garnison et de ceux qu'elle avait recueillis.

Afin d'assurer la protection des femmes et des enfants, le commandement dut, au cours du siège, les transférer des sous-sols à la piscine, de là dans d'autres souterrains encore plus profonds et, finalement, sous les décombres de la façade nord et de la cour. On établit également l'infirmerie dans une partie du sous-sol de la façade principale, en prolongement du souterrain occupé par les femmes et les enfants. C'était là les deux endroits les plus sûrs de l'Alcazar.

L'Image du premier défenseur de l'Alcazar, la Très Sainte Vierge Immaculée, Patronne de l'Infanterie Espagnole devant laquelle avaient prêté serment tant de promotions d'officiers et qui est aujourd'hui invoquée sous le nom de « Sainte Marie de l'Alcazar », fut

retirée de la Chapelle de l'infirmerie de l'Académie militaire, située dans le sous-sol de la façade nord afin de laisser ce lieu libre pour l'infirmerie. Elle fut transportée dans le sous-sol de la façade sud, aujourd'hui crypte, où reposent les restes des défenseurs qui sacrifièrent leurs vies pour Dieu et pour l'Espagne. Nuit et jour, sans interruption, le Rosaire y était récité par un grand nombre des défenseurs pleins de foi et d'espérance. Le Colonel Moscardó y était parmi les plus assidus.

Les Miliciens coupèrent l'eau, le téléphone et l'électricité. L'Alcazar resta sans lumière et complètement isolé du monde extérieur. Comme lumière: une flamme rougeâtre issue de suif fondu de mule ou de cheval et de lambeaux de chemises découpées en bandes, tenant lieu de chandelle. Le poste de radio émetteur et récepteur de la Garde Civile était inutilisable. On aménagea un poste récepteur à lampes et à galène en tant qu'appareil de campagne de faible rayon d'action. On remplaça le courant électrique par des batteries de voitures. On captait bien Madrid et assez mal Radio Club de Portugal et Milan. On recevait ainsi des nouvelles, les unes fausses—celles de Madrid—, les autres sûres—celles du Portugal—et, parfois, de Milan, sur l'avance des colonnes qui, espérait-on, devaient faire lever le siège de l'Alcazar. Ces nouvelles et les commentaires qu'on en faisait étaient reproduits dans bulletin quotidien photocopié, diffusé parmi les groupes des défenseur. Grâce à ces nouvelles, la confiance dans le commandement fut maintenue. De cette façon le

moral de la garnison et de ceux que celle-ci avait pris sous la protection se renforçait chaque jour. C'est alors que naquit notre journal: «El Alcazar» propriété de l'Association des Défenseurs.

Comme on ne pouvait pas entrer en contact avec les colonnes de l'Armée de Libération et afin de démentir la fausse nouvelle de la capitulation de l'Alcazar diffusée par la radio et publiée par les journaux marxistes, photos truquées à l'appui, le Capitaine Luis Alba Navas, déguisé et muni des papiers d'identité d'un Communiste tué aux abords de l'Alcazar, sortit volontairement, le 25 Juillet, en direction de la Sierra de Guadarrama où combattaient les troupes nationales. Il descendit de l'Alcazar, traversa deux fois le Tage à la nage afin remonter en direction du cours du Rio Guadarrama. Cherchant une voiture afin d'arriver le plus tôt possible il fut reconnu et accueilli avec joie par l'une de ces anciennes ordonnances qui, en s'écriant: Mon Capitaine! provoqua son arrestation et son lâche assassinat. Cette action d'héroïsme a été récompensée par la «Laureada».

La vie religieuse et le service de santé s'organisèrent également. Comme il n'y avait pas de prêtres, deux officiers et un des habitants de Tolède se relaient pour faire office d'aumôniers. Les défenseurs de l'Alcazar étaient de véritables Croisés, moitié moines et moitié soldats. Ceux qui tombaient étaient enterrés au début dans le manège, ensuite dans l'esplanade centrale et enfin dans la piscine. Leurs restes, parfaitement identifiés sur plans, reposent dans la crypte avec ceux du

**Colonel Moscardó et de ses deux fils assassinés: Pépé, à Barcelone, le 23 Juillet et Luis à Tolède, le 23 août de la même année 1936. Les trois défenseurs cités ci-dessus dirigent aussi les offices religieux ensevelirent les morts et baptisèrent les nouveaux-nés: un garçon et une fille.**

**A la lueur d'un mélange de graisse de cheval et de charpie brûlant dans des boîtes de conserve trois médecins et un infirmier, disposant de bien peu d'instruments chirurgicaux, presque complètement dépourvus d'anesthésiques et sans produits pharmaceutiques, soignèrent les blessés, amputèrent bras et jambes, extraîrent les éclats et veillèrent à l'hygiène. Deux vieilles femmes, cardiaques, moururent, mais parmi les femmes et les enfants on ne releva aucun cas de maladie, sauf la faiblesse provoquée par la famine générale. Cinq Soeurs de Charité ont assisté les médecins et ont donné l'exemple de leur force de volonté et de leur courage avec une foi et un enthousiasme magnifiques. Comme elles étaient bonnes! Quelle résistance physique elle avaient pour pouvoir supporter tant d'épreuves sans se reposer! Dieu les récompensera de leurs sacrifices. Mais quelle reconnaissance leur gardent tant de malades et de blessés qu'elles ont soignés maternellement.**

**Après la conversation téléphonique du Colonel Moscardó avec son fils Luis, la situation des assiégés empira sensiblement. Les Miliciens acharnés encerclèrent l'Alcazar et l'attaquèrent avec de l'artillerie, des canons de 75 m/m, de 105 et de 155 m/m, des mortiers, des mitailleuses, des fusils et de l'aviation**



vomissant leur mitraille pour détruire l'oeuvre d'art qui fit la gloire de Covarrubias, de Villalpando et de Herrera. Les jours succèdent aux nuits jusqu'au 27 Septembre où la colonne du Général Varela pénétra dans Tolède et dans l'Alcazar, levant le siège du Palais de Charles Quint.

Au cours de dix semaines, ce fut plus de 12.000 coups de canon, un nombre incalculable de projectiles de mortier, de bombes aériennes, d'explosions de dynamite, de bidons d'essence, de gaz, de mines, lancés contre un millier d'hommes exténués, malades et blessés, par huit à dix mille Miliciens, disposant de toutes sortes de moyens puissants d'artillerie, d'aviation, de mines et de trylite, l'explosif le plus puissant d'alors.

Comme, malgré tout, ils n'arrivaient pas à forcer les assiégés à se rendre, les Rouges firent venir des Asturies des mineurs d'élite pour percer des galeries souterraines et faire sauter l'Alcazar. Le bruit des perforatrices et des petites explosions de charges qu'ils employaient pour atteindre l'intérieur de l'Alcazar pouvait parfaitement, y être entendu. Aussi les défenseurs surent-ils lorsque les travaux de sape furent terminés et lorsque les mines furent chargées. On donna l'ordre à la garnison de se retirer de la zone probablement menacée, en y laissant cependant un petit groupe dont les membres tiraient souvent, afin de ne pas donner l'impression qu'elle avait été évacuée.

Les Marxistes invitèrent deux autres fois les défenseurs à se rendre, les 9 et 11 Septembre. Le premier parlementaire fut un Commandant d'infanterie, ancien



**Professeur à l'Académie Militaire qui entra dans la forteresse les yeux bandés, fut conduit jusqu'au bureau du Colonel où il offrit au nom du Gouvernement, de respecter la vie des femmes, des enfants et des soldats qui seraient licenciés tandis que les officiers seraient soumis au jugement des tribunaux gouvernementaux. Bien entendu, on refusa. Plus émouvante et plus dangereuse pour les défenseurs fut la visite du Chanoine Capitulaire de Madrid, Vázquez Camarasa. Sa mission n'était pas d'ordre religieux mais politique. Il insista sur la nécessité de se rendre ou d'évacuer les enfants et les femmes. Celles-ci répondirent: «Ou nous sortirons libres avec nos maris et nos enfants, ou nous périrons avec eux sous les ruines». On invita le Chanoine à dire la messe, ce qu'il fit en donnant la communion aux blessés graves, aux malades et à tous ceux auxquels lui fut possible, en leur adressant des propos éloquents mais affligeants, les rendant responsables des victimes que feraient les mines. Il donna l'absolution générale à tout le monde agenouillé et la bénédiction «in articulo mortis». Mais personne ne songea à accepter ses propositions malgré la faiblesse provoquée par une famine de cinquante-deux jours. La Très Sainte Vierge Sainte Marie de l'Alcazar donna aux assiégés la force de résister et, grâce à Dieu, pendant tout le siège, il n'y eut pas une seule victime parmi les femmes et les enfants.**

**Les mines criminelles disposées par les Rouges (on ne sait pas combien de tonnes de dynamite et de trylite) que le Chanoine Camarasa avait annoncées, firent ex-**



plosion le 18 Septembre, à 6 heures 20 du matin. Auparavant le gouvernement rouge avait donné l'ordre d'évacuation totale de la population civile par crainte des effets de l'explosion. Le gouvernement avait prévu un feu intense d'artillerie et de mortiers dirigé contre les façades Nord Est et Sud dans l'intention diabolique que tout le personnel de l'Alcazar refluerait vers la partie Ouest où devait se produire l'explosion simultanée des mines. Cinq défenseurs seulement qui y étaient de service furent ensevelis sous les décombres. On ne tomba pas dans le piège et le reste de la garnison se replia des points désignés d'avance qui ne furent pas atteints par les décombres et d'où ils pouvaient se préparer à repousser l'attaque imminente que l'on prévoyait.

Après les premiers moments d'émotion et de satisfaction en constatant le peu de dégâts qui avaient été causés, on commença à contre-attaquer les quatre ou cinq mille squavages qui, dans une attaque furieuse croyaient en finir avec les survivants de ceux qu'ils croyaient vaincus et ensevelis sous les décombres. On combattit avec un ardent enthousiasme, à coups de fusil et de mitrailleuses, de front et de flanc, en causant de telles pertes aux ennemis qu'il s'enfuirent démoralisés. Un groupe de Communistes arriva à planter un drapeau rouge sur les décombres de la façade Nord mais un groupe de Lieutenants aidés de cordes et d'échelles, sautèrent sur les restes de la galerie Ouest de la Cour d'où, avec des grenades improvisées avec des pétards de dynamite et des clous arrachés de la porte princi-

pale, ils livrèrent une lutte inégale contre les Communistes, depuis leur position dominante et leur arrachèrent le drapeau rouge qu'ils remplacèrent par le glorieux étendard sang et or de l'Espagne nationale.

L'Alcazar était toujours l'Alcazar. Mais il y avait de lourdes pertes. Morts: un Commandant, deux Capitaines, un Lieutenant, un Enseigne et quatre soldats. Blessés: un Lieutenant-Colonel, trois Lieutenants, un Enseigne, quatre Sou-Officiers et quatre hommes de troupes et civils.

Bien que l'ennemi ait été repoussé en déroute, il persista dans son propos sauvage de détruire l'Alcazar jusqu'au 27 Septembre, date à laquelle les Legionnaires, les forces de Régulères et les autres troupes sous les ordres du Général Varela arrivèrent en vue de Tolède. C'est ce jour là que les Rouges provoquèrent une explosion dans la partie Nord-Est de l'édifice, en même temps qu'avec des tuyaux d'incendie ils inondèrent d'essence sous pression l'esplanade Nord et l'incendièrent. Bien qu'ils attaquèrent une seconde fois, leur manque de courage ne leur permit pas d'arroser d'essence l'intérieur de l'Alcazar et de poursuivre leur dernier assaut.

Les Nationaux, de la hauteur qui domine la ville, craignirent que l'Alcazar ait été à nouveau miné ou incendié. Cette crainte les aiguillonna et, dans un effort surhumain ils pénétrèrent dans Tolède. Au coucher du soleil, une section de Régulères et une «bandera» de la Légion pénétrèrent dans l'Alcazar. Celui-ci était libéré et les hordes marxistes s'enfuyaient frappées

de panique. Beaucoup de Rouges se noyèrent en essayant de passer le Tage à la nage ou entassés dans de petites barques.

A la lueur d'une lanterne amenée par l'un des Réguliers, des fantômes d'hommes, de femmes et d'enfants apparurent avec aux yeux une lueur d'héroïsme avivée par la fièvre et par la faim.

Des cris de joie, des évanouissements d'émotion de la part de ceux qui n'avaient jamais défailli au cours de la lutte, des embrassades, des acclamations en l'honneur de l'Espagne et du Caudillo. Haut les coeurs! Ils étaient libérés.

Le lendemain, lorsque le Général Varela arriva et s'avança vers les défenseurs réunis en formation militaire mais sans la force physique de se tenir debout, le Colonel Moscardó au grade à vous, ému mais énergique déclara: «Rien à signaler à l'Alcazar, mon Général!»

Et lorsque le Généralissime, notre glorieux Caudillo Franco, pénétra dans les ruines, le 29, Moscardó lui dit la même chose en ajoutant: «Mon Général, je vous remets l'Alcazar détruit mais l'honneur est sauf».

---

## ITINERAIRE A SUIVRE PAR LE TOURISTE DERNIER REFUGE DES FEMMES ET DES ENFANTS

L'obligation de les protéger fit que pour les écarter des endroits dangereux, ils déménagèrent du sous-sol à la piscine et de celle-ci à ce local, situé sous la façade principale détruite dont les décombres les protégeaient du feu de l'artillerie et qui était hors de portée des mines. Bien qu'ils aient du vivre les uns sur les autres, sans aération, sans lumière, sans vêtements de rechange et sans pouvoir laver ceux qu'ils portaient sur eux et avec beaucoup de difficultés pour satisfaire d'autres besoins, il n'y eut parmi eux ni épidémies ni maladies. Et surtout parmi les 538 personnes ainsi accueillies dans l'Alcazar, il n'y eut pas une seule victime des opérations, malgré les prédictions du parlementaire, le Chanoine Vázquez-Camarasa.

### I N F I R M E R I E

Dans la crainte qu'elle puisse être atteinte par les mines on la transféra sous la façade principale, en prolongement du refuge des femmes et des enfants, jouissant donc de la même sécurité. On dut seulement murer avec des pierres la fenêtre de la façade Ouest car, au début, des coups de fusil y avaient pénétré. C'était auparavant une chapelle. On y conserve les tables de pansement et d'opérations. La source de

lumière fut, au début, des lampes électriques à pile, puis de la graisse de cheval ou de mulet brûlant dans un lumignon. Il n'y avait que très peu de matériel chirurgical, presque pas d'anesthésiques et autres produits pharmaceutiques. Trois médecins et un infirmier soignèrent blessés et malades. Le local était beaucoup trop petit pour tant de monde, sans lumière naturelle, sans ventilation, malpropre et on ne disposait d'aucun désinfectant. Aussi fut-il impossible d'éviter les mauvaises odeurs et l'infection de quelques blessures. Outre les malades, on y compta 573 blessés dont beaucoup versèrent leur sang deux et jusqu'à quatre fois pour Dieu et pour l'Espagne. Un petit réduit, sous l'escalier, avant l'entrée de l'infirmierie, fut occupé par les Soeurs de la Charité sans interruption de service.

## M A T E R N I T E

C'est sur un palier, à droite de cette rampe, que sont nés une fille et un garçon: Maria del Alcazar et Restituto Alcazar. Ils furent immédiatement baptisés par un Capitaine.

## P O R T E D E S V O I T U R E S

C'est par là qu'entrèrent les parlementaires et que s'effectuèrent les sorties des groupes défenseurs et de leurs chefs qui allaient donner des coups de main, réquisitionner des vivres et essayer de combattre les mineurs et de détruire leurs travaux de sape. Au cours

de certaines sorties on s'empara d'otages et il y eut beaucoup de tués et de blessés.

## C R Y P T E

Elle est construite sous l'escalier monumental, Au début, elle servit d'infirmierie mais, comme on craignit qu'elle soit atteinte par les mines, on la transporta là où on l'a vue. On transféra la chapelle à sa place. Les ruines ne l'atteignirent pas. Un seul écroulement fit tomber l'image de la Sainte Vierge et mutila les petits anges qui figurent à sa base. Les dépouilles mortelles des défenseurs qui ont été exhumées des trois lieux de sépulture: le manège, l'esplanade Est et la piscine, reposent aujourd'hui dans cette crypte sèche et impressionnante. Notre chef héroïque, le Colonel Moscardó y repose aussi, ainsi que ses enfants: Pépé, assassiné à Barcelone et Luis, fusilé à Tolède pour défendre l'Alcazar. Un Enseigne d'Artillerie, Mercedes Duran Garlito qui refusa de tirer avec sa batterie de 150 m/m contre l'Alcazar et qui fut tué par les Rouges a été également enterré dans la crypte lorsque son corps a été recueilli. Il est considéré comme l'un des héroïques défenseurs de l'Alcazar. Il a reçu la Croix Laurée de San Fernando.

## C I T E R N E S

Il y en avait deux, pour y recueillir autrefois l'eau de pluie car il n'existait pas de service municipal d'eau potable. On n'en connaissait ni l'état ni la qualité et,

par conséquent, au début, on en restreignit l'emploi. Plus tard, en transvasant l'eau d'un des réservoirs à l'autre plus éloigné, on s'aperçut qu'il y en avait davantage que l'on pensait et on augmenta les rations jusqu'à un litre par personne et par jour. On utilisa l'eau de rivière de la piscine pour les animaux.

## P L A Q U E S

Offertes à l'intention des morts et des défenseurs par les promotions d'officiers d'Infanterie à l'occasion de la célébration de leur entrée ou de leur sortie en tant qu'Enseignes. Il y a aussi une plaque en Anglais et plusieurs en Portugais.

## PLAQUE DANS L'ESCALIER

Elle a été offerte par la Marine et comporte quelques renseignements sur les défenseurs.

## BUREAU ET POSTE DE COMMANDEMENT

Dortoir et refectoire communs du Colonel et des officiers de son Etat-Major. On y trouve les appareils téléphoniques qui furent utilisés lors de la communication historique, ainsi que des tableaux représentant le Colonel et son fils Luis et d'autres reproduisant leur conversation, en plusieurs langues. Le texte espagnol est gravé en or sur fond de marbre blanc. Il convient de lire ce texte qui a été commenté ci-dessus lors du récit de cet instant émouvant. On voit également les photographies des Généraux et des Colonels qui diri-

gèrent les Académies Inter-armes et d'Infanterie. Un obus de 155 m/m fit explosion sur le portant droit du balcon, blessant tous ceux qui se trouvaient dans la pièce, sauf le Colonel Moscardó et l'un de ses adjoints. On dut transporter le poste de commandement dans un autre petit local du sous sol Sud.

## SALLE DES PHOTOGRAPHIES

L'Alcazar étant en reconstruction et les décombres ayant été déblayés, le Touriste pourra cependant parfaitement se rendre compte des destructions grâce aux photographies qui sont exposées dans cette salle. On y voit les façades de l'Alcazar avant et après le siège. Il y figure aussi des photographies représentant la déclaration de l'état de guerre, l'entrée du Caudillo à l'Alcazar, la remise de la Croix Laurée de San Fernando au Colonel Moscardó par le Chef de l'Etat, la statue de la Sainte Vierge de l'Alcazar avec, à sa droite et à sa gauche, les photographies du Capitaine Alba et de l'Enseigne d'Artillerie Duran. En dernier lieu, celles du Colonel Moscardó et de ses fils Pépé et Luis.

On a mis à la disposition du public, sur une table, des cartes postales, des collections de celles-ci, des agrandissements, des médailles de la Sainte Vierge, des gravures et des livres de divers auteurs sur la défense de l'Alcazar. Les bénéfices de ces ventes vont à la Confrérie des Défenseurs qui aide financièrement des parents pauvres, membres de la Confrérie, ainsi qu'au culte de la Vierge de l'Alcazar et à des messes dites pour les Défenseurs et les Morts.

## C O U R

On ne peut pas la visiter actuellement car elle est en reconstruction et son parcours serait dangereux, Elle est grandiose, rectangulaire, avec deux galeries et leurs arcades. C'est un modèle de construction svelte, oeuvre de Villalpando. Au centre de la cour se dresse la statue de Charles-Quint, de Leoni, qui a été détruite par l'artillerie. Elle a reçu l'impact d'un éclat dans le ventre. De la partie Sud de la cour, au dessus de la Crypte, part l'escalier monumental à double révolution qui monte à la deuxième galerie. On raconte que, sur cet escalier Charles-Quint se sentait vraiment Empereur. Mais ceci n'espas exact car o'est Philippe II qui termina cet escalier. La cour a été presque complètement détruite à l'intérieur. Dans ses décombres, on établit une forte position défensive pour le cas où les Miliciens y pénétreraient. La moitié de la galerie Ouest, dans sa partie Sud, disparut et les Officiers défenseurs y grimperent au moyen d'échelles mises bout à bout pour y combattre les Communistes à coups de revolver et de grenades. Ils arrachèrent le drapeau rouge que les Miliciens y avaient planté et le remplacèrent par le drapeau national auquel les Rouges lancèrent quelques grenades, mais ils ne purent pas le faire tomber.

### PLAQUE DANS L'ANGLE SUD-EST DU SOUS-SOL

Elle commémore l'unique messe qui fut célébrée pendant le siège de l'Alcazar par le Chanoine Vázquez Camarasa. Ayant disposé l'autel dans ce coin, la

garnison et les réfugiés purent entendre cette messe en occupant les deux parties du sous-sol. Pendant la messe le Chanoine Vázquez Camarasa prononça une allocution, donna la Communion et bénit les assiégés. On a mentionné ci-dessus ce moment critique.

## F O U R

On y arrive en descendant à un deuxième sous-sol par un escalier en bois appelé passage courbe. C'est un petit four de campagne qui était conservé dans le cabinet d'exposition de l'Académie de l'Intendance. On le monta en l'entourant et en le recouvrant de terre afin qu'il ne perde pas sa chaleur. Pour faire cuire le pain on employa des débris de portes, de fenêtres et de meubles détruits par l'artillerie. On se servit du même genre de bois pour préparer les repas.

## MUSEE DU SIEGE

Avant d'y arriver, on peut lire la liste des morts: 104, tués pendant le siège ou décédés après celui-ci, suite à leurs blessures. En face, un morceau de la grande porte où'on peut noter que les clous manquent. Ils ont été utilisés pour fabriquer des grenades à main. A l'intérieur du Musée, en commençant la visite par la droite, on a exposé des lumignons, une béquille pour un boiteux fabriquée avec un balai-brosse, un miroir rétroviseur pour voir de l'intérieur d'une fenêtre ou d'un balcon, du blé broyé, une ration de pain, des pétards, une petite mine, des grenades, la clef de la

porte des voitures, le couteau qui servait à sacrifier les mules et les chevaux, les jumelles du Colonel Moscardó et de la batterie, un fragment du compte-rendu quotidien des opérations, deux tubes pour lancer les messages envoyés par le Caudillo et le Général Mola, aux couleurs sang et or du vieux drapeau, le fourneau où la Soeur de la Charité faisait cuire la soupe des blessés et des malades graves. Puis la maquette de l'Alcazar avant sa destruction, les photographies de la plupart des défenseurs qui furent tués. La motocyclette et le moulin à avoine pour broyer le blé sont exposés à côté. L'essence pour la moto fut obtenue à partir des réservoirs des voitures utilisées pour la concentration des Gardes Civils et une partie des bidons que les Rouges lancèrent contre l'Alcazar pour l'incendier. Dans une vitrine on peut voir quelques uns des livres qui furent utilisés dans la bibliothèque comme parapet contre les coups de feu. Au centre le chassis d'un projecteur employé par les Miliciens pour guider l'Artillerie contre l'Alcazar; l'appareil de radio de la Garde Civile qui ne put être utilisé; deux appareils radio de campagne de petite portée grâce auxquels, avec d'autres lampes et des galènes on recevait les nouvelles de Radio Madrid, de Lisbonne et de Milan, Sur une table, l'appareil de polycopie avec lequel on imprimait le journal; quelques exemplaires de celui-ci; un livre relié en cuir repoussé comprenant une collection complète des feuilles qui furent distribuées et un autre, également relié en cuir repoussé, contenant la liste des défenseurs, des réfugiés, des morts, des blessés, des

disparus, des déserteur, etc. Un drapeau communiste qui fut pris aux Rouges. Dans la dernière pièce, la maquette de l'Alcazar après sa destruction. On y voit clairement comment il fut détruit par l'extérieur et par l'intérieur, à quel endroit explosèrent les mines, comment fut repoussée l'attaque du 18 Septembre et comment l'artillerie ennemie détruisit les parties Nord, Est et Sud pour obliger les défenseurs à se replier sur celle de l'Ouest. Comme on l'a dit plus haut, l'ennemi n'y parvint pas. C'est à l'endroit où, sur la maquette, se dresse le drapeau national que le drapeau rouge des Miliciens fut arraché. On planta à sa place celui qui est exposé en haut de la paroi. C'était un drapeau républicain dont on a remplacé la partie violette par la partie rouge d'un autre drapeau, bien que l'écusson mural subsiste. Un vieux canon de 75 m/m qui ne fut pas employé car on était sûr que la charge d'explosif et celle de la douille étaient de poudre à canon, instable, et qui devait s'être décomposée. On le fit sauter pour le détruire. A côté, une autre moto, en réserve pour le moulin, et des plaques en métal blanc avec des fils de fer qui servaient à nos aviateurs pour lancer des vivres à l'Alcazar. Des fusils rendus inutilisables pendant la défense et des portraits à l'huile de notre Caudillo, du Général Varela et du Colonel Moscardó. A la sortie, des photographies, des vers écrits en russe par des Ukranien en exil et leur traduction en Espagnol et finalement un dossier contenant les listes des élèves-Officiers inscrits à l'Ecole Militaire et une plaque reproduisant la décisions de la Reine Marie-Christine

**d'inscrire le Roi Alphonse XIII comme élève de l'Ecole d'Infanterie. En haut des vitrines des projectiles d'aviation qui n'explosèrent pas, et les restes d'autres, une bombe aérienne et un porte-voix destiné à donner l'ordre d'ouvrir le feu en donnat le temps aux défenseurs de se planquer.**

---

---

## RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

Jours de siège. Du 21 juillet au 28 septembre.	70
Pièces de 155 m/m à Pinedo . . . . .	4
Pièces de 155 m/m à Alijares . . . . .	5
Pièces de 105 m/m à Pinedo . . . . .	4
Pièces de 75 m/m à Alijares et Pinedo . . . . .	7
Coups de canon de 155 m/m . . . . .	3.500
Coups de canon de 105 m/m . . . . .	3.000
Coups de canon de 75 m/m . . . . .	3.500
Coups de mortier de 50 m/m . . . . .	2.000
Grenades à main . . . . .	1.500
Pétards . . . . .	3.000
Tentatives d'assaut . . . . .	8
Attaques aériennes . . . . .	120
Bombes d'aviation . . . . .	500
Boutielles de liquide inflammable . . . . .	200
Bidons d'essence d'aviation . . . . .	85
Incendies par aviation et artillerie . . . . .	10
Mines . . . . .	3
Jour de plus de coups de feu de 155 m/m . . . . .	475
Attaques au gaz par l'aviation . . . . .	2
Forces combattantes (militaires et civiles) . . . . .	1.050
Officiers et élèves de l'école Militaire . . . . .	147
Officiers tués . . . . .	13,74 %
Officiers et élèves de l'E. M. blessés . . . . .	60,54 %
Sous-officiers, soldats et civils tués . . . . .	8,47 %

Southern  
pamphlet

DP  
269.2  
1A4  
A37  
1940z  
70A

<b>Sous-officiers, soldats et civils blessés.....</b>	<b>46,00 %</b>
<b>Tués pendant la défense.....</b>	<b>104</b>
<b>Assassiné pour refuser de tirer contre l'Alcazar.</b>	<b>1</b>
<b>Total des blessés.....</b>	<b>573</b>
<b>Déserteurs.....</b>	<b>35</b>
<b>Femmes à l'intérieur de l'Alcazar.....</b>	<b>328</b>
<b>Enfants.....</b>	<b>210</b>
<b>Morts de guerre, femmes et enfants.....</b>	<b>0</b>
<b>Femmes et enfants morts de mort naturelle..</b>	<b>3</b>
<b>Naissances .....</b>	<b>2</b>
<b>Bétail dans l'Alcazar.....</b>	<b>124</b>
<b>Chevaux et mulets victimes de la guerre.....</b>	<b>43</b>
<b>Bétail au moment de la délivrance de l'Alcazar.</b>	<b>6</b>
<b>Matériel détruit.....</b>	<b>Tout.</b>
<b>Epidémies.....</b>	<b>Néant.</b>

~~~~~ Editado por el  
Patronato de las Ruinas del Alcázar  
de Toledo ~~~~~